

Fondamentalisme, concordisme, exégèse et herméneutique

(Laurent Miller – 2014)

Quelques définitions

Le fondamentalisme : « La lecture fondamentaliste part du principe que la Bible, étant de Dieu inspirée et exempte d'erreur, doit être lue et interprétée littéralement en tous ses détails. Mais par interprétation « littérale » elle entend une interprétation primaire, c'est-à-dire excluant tout effort de compréhension de la Bible qui tienne compte de sa croissance historique et de son développement. Elle s'oppose donc à l'utilisation de la méthode historico-critique, comme de toute autre méthode scientifique d'interprétation de l'Écriture.

Le terme « fondamentaliste » se rattache directement au Congrès Biblique Américain qui s'est tenu à Niagara, dans l'État de New York, en 1895. Les exégètes protestants conservateurs y définirent « cinq points de fondamentalisme » : l'inerrance verbale de l'Écriture, la divinité du Christ, sa naissance virginale, la doctrine de l'expiation viciaire et la résurrection corporelle lors de la seconde venue du Christ. » (*L'interprétation de la Bible dans l'Église*, Commission Pontificale Biblique, 1993)

Attention cependant à ne pas confondre fondamentalisme et traditionalisme. Un croyant traditionaliste est frileux aux changements et aux libertés prises par rapport à la tradition de sa religion. Cela ne fait pas de lui un fondamentaliste. Ainsi, je peux penser que les prêtres doivent rester célibataires et porter le col romain, regretter que la messe ne se dise plus en latin et savoir que la Bible est un livre à interpréter au regard de la critique historique et de manière symbolique. Ce qui oppose les catholiques traditionalistes aux autres catholiques, c'est l'interprétation de la Tradition. Est-elle un legs immuable reçu directement du Christ ou l'interprétation toujours renouvelée, mais toujours fidèle de l'Évangile ? En toute cohérence, un traditionaliste devait même être difficilement fondamentaliste. En effet, son attachement fort à la Tradition de l'Église catholique l'oppose aux fondamentalistes qui affirment que la Bible est la seule référence légitime pour un chrétien.

Le concordisme : Le concordisme est un système d'exégèse consistant à interpréter les textes sacrés d'une religion de façon à ce qu'ils ne soient pas contradictoires avec les connaissances scientifiques d'une époque. Il tend à faire coïncider les résultats scientifiques avec les données des textes religieux, ceux-ci étant soit lus de manière quasiment littérale, soit réinterprétés pour correspondre aux théories scientifiques. (Wikipédia)

Pour moi, le concordisme est un fondamentalisme déguisé. Il tend à prouver la réalité historique des faits de la Bible, mais plutôt que de s'opposer à la science, il s'en sert comme un argument. Il s'agit donc de prouver par la science que la Bible dit la vérité, y compris en ce qui concerne les descriptions et les détails d'ordre historique. Très prisé dans l'Islam et le bouddhisme, cette lecture doit cependant souvent mettre à mal les textes et la science pour parvenir à les concilier. L'argumentation scientifique est souvent très légère, voire bancale et le texte sacré est souvent déformé pour paraître plus plausible.

Le dessein intelligent (*Intelligent Design* en anglais) est l'hypothèse selon laquelle certaines observations de l'univers et du monde du vivant sont mieux expliquées par une cause intelligente que par des processus non dirigés tels que la sélection naturelle. Ils tentent de démontrer que l'évolution est compatible avec l'hypothèse d'un Dieu créateur en supposant qu'elle est guidée par lui. Ainsi, les mutations génétiques ne seraient pas le fruit du hasard mais de la volonté divine, ce qui expliquerait l'apparition de l'homme sur terre. Comment en effet, justifier une telle créature et un tel équilibre naturel par le hasard seul ? N'y a-t-il pas un architecte derrière tout cela ?

L'exégèse critique de la Bible : L'exégèse est l'étude critique et approfondie d'un texte. Elle peut prendre de nombreuses formes selon les époques, les modes ou les intérêts du lecteur. L'exégèse historico-critique s'intéressera à l'histoire du texte, l'intention de l'auteur et le milieu de réception du document, la forme littéraire du texte... L'exégèse narrative, s'attache à la façon dont le narrateur fait sens, la manière dont il raconte l'histoire. L'exégèse peut aussi être symbolique, psychanalytique...

L'exégèse biblique assume la part humaine de la Bible, tout en ne niant pas son caractère inspiré par Dieu. Il s'agit d'assumer que, si Dieu s'exprime, il ne peut le faire que dans les langages et les codes des hommes du temps auquel il s'adresse. Une grande distance nous sépare des auteurs de la Bible : la langue, la culture et les coutumes, les intérêts quotidiens, les connaissances scientifiques, ... Le fondamentaliste nie cet écart et lit la Bible comme si elle avait été rédigée au 21^e siècle. L'exégète, conscient de cet écart, tente de le réduire par une compréhension plus grande des milieux ou des formes littéraires des auteurs de la Bible.

L'exégèse contemporaine est principalement de type herméneutique. Qu'est-ce que l'herméneutique ? Il s'agit de l'art de l'interprétation. Comme le dit Paul Ricoeur, il faut savoir déconstruire le « mythe-explication » pour accéder au « mythe-symbole ». En d'autres termes il faut voir et admettre qu'une histoire ne décrit pas la réalité pour pouvoir se poser la question : « Pourquoi l'auteur écrit-il cela, s'il sait que le lecteur ne sera pas dupe ? ». Paradoxalement donc, et contrairement à ce que les fondamentalistes ou concordistes pourraient penser, seule la lecture critique de la Bible permet une approche théologique de son message. En effet, tant que je crois que Jésus marche sur l'eau ou que les serpents parlent, je n'apprends que des faits (plus ou moins intéressants). Mais à partir du moment où je me demande : « Pourquoi l'auteur du texte fait-il parler un serpent ? » ou « Qu'est-ce que cela signifie, marcher sur l'eau ? », je prends réellement en compte la portée du message sous-jacent au récit. Pour le croyant, c'est ce message qui est la Parole de Dieu.

Implications pédagogiques

Les lectures fondamentalistes et concordistes ne sont appréciées ni de la Communauté Française, ni de l'Église catholique. En effet, elles supposent un « suicide de la pensée » et un « repli sur soi » contraires aux objectifs du décret missions. Il vous est donc demandé de travailler les textes bibliques en classe de manière critique et d'apprendre aux élèves à le faire. Ce travail de recul sur les textes sacrés seul rend le dialogue possible entre croyants de différentes confessions et athées. De plus, il axe la recherche sur le sens du texte plutôt que sur les faits relatés. Cette recherche de sens permet d'impliquer les élèves dans une démarche de réflexion existentielle tout à fait appropriée au cours de religion.

Ainsi, lorsque vous analysez un texte biblique dans le cadre de vos cours, je vous demande :

- 1) De vous interroger sur la forme du texte (légende, témoignage, conte, mythe, ...) ;
- 2) De travailler le texte à partir des notes d'une Bible de travail scientifique (qui vous indiquera les difficultés de traduction, les références culturelles implicites, la signification de telle coutume...) ;
- 3) De décoder les symboles du texte, d'autant plus que celui-ci présenterait des éléments merveilleux ;
- 4) D'aller lire l'un ou l'autre commentaire issu de la Tradition chrétienne (une homélie, par exemple) ;
- 5) Pour enfin pouvoir retirer du texte un message ou des valeurs qu'il vous semble important de traiter avec les enfants de vos classes.

Les mythes

Le mythe est un récit qui est situé « au commencement », c'est-à-dire hors du temps historique, et qui vise à expliquer ce qui est expérimenté dans l'histoire. En quelque sorte, il s'agit d'une réflexion de type philosophique ou religieuse en forme narrative à propos du monde et de l'être humain dans leurs fondements.

L'être humain est immergé dans un monde où bien des choses le dépassent : il ne les comprend pas, il n'a pas prise sur elles, et cela, aussi bien autour de lui qu'en lui et dans les groupes. Aussi, il éprouverait ce monde comme menaçant s'il n'y avait pas des points de repère qui le rassurent : le ciel ne va pas lui tomber sur la tête, les autres ne vont pas le tromper tout le temps, il ne va pas mourir s'il tombe amoureux, etc.

Dans la plupart des cultures anciennes (toutes ?), il existe des textes dont la fonction propre est de fournir des points de repères pour ordonner le réel tel qu'il est appréhendé et pour y situer l'être humain qui, sans cela, se trouverait perdu et sans pouvoir dans un monde qui le dépasse et qu'il ne comprend pas. Ces récits se réfèrent à un « Ordre » permettant à une société de durer. En cela, ils sont fondateurs (aux fondements).

Dès lors, le mythe n'est pas une histoire imaginaire, une fable un peu naïve venant d'une culture presque à l'état sauvage. C'est un récit où s'organise un cadre qui permet de saisir le monde où les humains se trouvent immergés. Ce cadre permet de repérer les divers éléments de leur monde, de les situer dans leurs relations mutuelles multiples et de décrire les lois qui président à ces relations. Il raconte un événement qui encode la structure du monde.

En général, les mythes situent aussi les êtres humains en parlant de ce qui leur arrive de fondamental mais aussi qui les perturbe : la naissance, la mort, le destin, l'amour, la sexualité ; le mal, la souffrance, la violence ; le travail, le manger, le vêtement.

Le fait de *projeter à l'origine* les faits racontés revient en réalité à condenser en un temps primordial, hors-temps, ce qui est censé échapper aux aléas de l'histoire (la méta-histoire, ou le trans-historique), à savoir ce qui apparaît fondamental, ce qui est perçu comme universel, valable partout et toujours. Il s'agit d'un ailleurs qui fonde l'ici, d'un autre-fois qui fonde le maintenant. Mais il faut bien voir que dans ces récits s'exprime la pensée, la vision d'un peuple déterminé et de ses sages !

Les mythes situent également ce monde par rapport aux dieux, c'est-à-dire ces forces qui dépassent l'humain, sur lesquelles celui-ci n'a pas prise et qui pourtant le déterminent ou l'influencent dans son existence. Ainsi, p. ex. le temps (qui passe ou qu'il fait)

Bref un mythe est un récit qui ordonne la réalité pour que les êtres humains composant une société puissent s'y retrouver, avoir un sens. C'est pourquoi, un mythe encode dans son récit les évidences indiscutées de la culture qui le produit. En cela, il a un côté conservateur. « Accepter totalement le mythe signifie nier tout intérêt au changement et à la contestation des valeurs établies. Vivre dans le mythe, c'est vivre sans révolte, accepter la loi du père qui est celle de la tribu. » (E. Enriquez)

Extrait d'un cours d'André Wénin donné à l'UCL en 1999

Annexes illustratives : retrouvez la forme de lecture

Sur le passage de la Mer Rouge

De nombreux scientifiques se penchent donc sur le phénomène décrit dans l'Exode, au verset 14 : la traversée de la mer Rouge à pied sec de Moïse et du peuple Hébreu. Mais il semble, d'après les découvertes récentes, y avoir une explication tout à fait rationnelle. Ils évoquent la possibilité que le passage de la mer rouge et l'ouverture des flots découlent d'une éruption volcanique. Celle du Santorin est assez exceptionnelle pour faire l'affaire. L'éruption du volcan, situé à 700 km au nord-ouest des rivages méditerranéens de l'Égypte, comme nous l'avons vu précédemment, fut brutale et sans précédente. Elle dura plus de 48h. Selon les calculs du Laboratoire de Vulcanologie français, cette éruption explosive forma une colonne qui se dressa sur 36 km avant de s'étaler en direction du sud-est, guidée par les vents dominants sur l'Égypte. Mais ce cataclysme naturel en engendra un autre. L'éruption créa un raz de marée gigantesque qui s'épancha en vagues successives vers le canal de Suez où il prit de la vitesse (c'est le principe du goulot) et se jeta dans la mer Rouge.

Une trace écrite de la catastrophe existe dans le temple de KARNAC, l'inscription date de 1538 avant JC. Donc Pharaon, impressionné à la suite des dix plaies d'Égypte, libéra les Hébreux. Lorsqu'ils entament leur fuite d'Égypte, Pharaon se ravise et envoie 600 chars à leur poursuite. Mais le gigantesque raz de marée étudié précédemment, ainsi que les vents violents, favorisés par l'éruption explosive créèrent un reflux des eaux de la mer Rouge, et les Hébreux passèrent ; ensuite un nouveau raz de marée toujours, lié au Santorin déferla sur le delta du Nil avec des vagues de 3m de haut à 650 km heure : les chars égyptiens périrent. À l'aide d'un modèle reproduisant le bassin de la mer Rouge, Doron Daf, de l'université de Floride, et Nathan Paldor, de celle de Jérusalem ont montré que des vents modérés pourraient avoir rendu franchissable cette étendue d'eau de très faible profondeur. Mais, chose importante, il faut savoir que le fameux « passage de la mer Rouge », s'est en réalité effectué dans une partie de la mer Rouge, appelée, mer des Roseaux. Le talus continental expliquerait alors ses quelques mètres de profondeur et rajoute donc à la véracité des faits. En soufflant plusieurs heures durant dans le golfe de Suez, ils auraient eu pour effet de repousser les eaux en un mur de 2,5 m de hauteur, qu'un simple changement de direction des vents suffirait à faire effondrer.

Ainsi il aurait donc fallu un événement exceptionnel comme la colère du Santorin et un enchaînement de faits et d'effets pour coller au récit des débuts de l'Exode. Cette conjonction incroyable de facteurs rares, la Science a montré qu'elle pouvait exister.

<http://membres.multimania.fr/triodebg/newpage3.html>

La théophanie d'alliance et le don de la Loi (Ex 19-24) Extrait.

André Wénin, <http://www.eyn-mayim.be>, consulté le 28 juin 2012.

INTRODUCTION

Avant d'aborder la lecture de cette péricope, il convient de situer celle-ci dans l'ensemble du livre de l'Exode, de justifier les limites que je lui assigne et de souligner l'importance théologique de ce texte dans le contexte du premier Testament.

1. Situation de la péricope du Sinaï dans le livre de l'Exode

La composition du livre de l'Exode, un livre qui mélange récits et lois, a duré des siècles. Cet écrit s'est constitué peu à peu à partir de matériaux venant d'horizons historiques, sociaux et théologiques très divers. Le résultat ne manque cependant pas de cohérence. Ceux qui ont donné au livre sa forme actuelle poursuivaient un projet particulier qui s'exprime notamment dans la manière d'organiser la matière dont ils disposaient. Le schéma qui suit est inspiré de celui que propose Claude Wiéner sur la base des travaux de Erich Zenger.

A LA LIBÉRATION ANNONCÉE (1,1—6,27)

Oppression d'Israël en Égypte - débuts de Moïse

B LA LIBÉRATION RETARDÉE (6,28—11,10)

Endurcissement de Pharaon - les dix plaies

C LA LIBÉRATION RÉALISÉE (12,1—18,27)

La Pâque - sortie d'Égypte - premières étapes au désert

D ALLIANCE AU SINAÏ (19,1—24,11)

Théophanie et rencontre

Don de la loi (décalogue, "code de l'alliance")

Conclusion de l'alliance

A' L'ADORATION ANNONCÉE (21,12—31,18)

Projet de sanctuaire révélé à Moïse

B' L'ADORATION RETARDÉE (32,1—34,35)

Crise du veau d'or - renouvellement de l'alliance

C' L'ADORATION RÉALISÉE (35,1—40,38)

Réalisation du sanctuaire consacré par la présence de Dieu

En regardant le schéma, on perçoit le mouvement d'ensemble du livre. Se répondent en inclusion, de part et d'autre, les descriptions d'un travail intense réalisé par Israël pour le compte d'un "seigneur". Au début, c'est le travail d'esclaves asservis au despote sanguinaire qu'est Pharaon pour qui Israël construit des villes entrepôts. À la fin, le travail d'Israël consiste à construire une « demeure ». Il est le fait d'hommes libres oeuvrant au service du Dieu qui les a libérés et a fait alliance avec eux pour pouvoir demeurer au milieu d'eux.

a. La nuée d'orage

La nuée d'orage et l'écran de fumée parlent d'un Dieu qui se montre et se cache en même temps. Comme le dit le Ps 18,12 : « Il fit des ténèbres sa cachette et de leurs replis son abri : ténèbres diluviennes, nuées sur nuées. » Si Dieu n'était pas sur la montagne, il n'y aurait ni nuée, ni orage, ni fumée. Mais cette nuée, signe de sa présence, est aussi ce qui le voile aux yeux du peuple.

On touche ici à une caractéristique essentielle de la révélation de Dieu dans le premier Testament. Quand Dieu se manifeste, il se cache en même temps. « Vraiment, tu es un Dieu qui se cache, Dieu d'Israël, sauveur ! », s'exclame Isaïe (Is 45,15). Dieu est présent et absent, dévoilé et voilé, dans une dialectique qui respecte la liberté du partenaire invité à lire les signes hors de toute évidence, à prendre le risque de l'interprétation.

b. Le feu de fournaise

Le Ps 97,3, après avoir dit que « ténèbres et nuées entourent » Adonaï, ajoute : « un feu marche devant lui ». Ce feu de fournaise que décrit Ex 19,18 vaut lui aussi son pesant de révélation. Car le feu procure chaleur et lumière. Mais pour profiter de ces bienfaits du feu, il faut à la fois en être proche et garder ses distances pour ne pas se brûler. Comme l'évoque à merveille le narrateur de la scène du buisson ardent, le feu requiert une proximité assortie de distance (Ex 3,3-5).

Ici aussi, l'image du feu parle de la rencontre de Dieu telle que le premier Testament l'évoque. Dieu est reconnu par les croyants comme présence lumineuse et chaleureuse permettant l'épanouissement de la vie. Mais comme toute relation, la relation avec Dieu implique en même temps une distance. C'est ce qu'exprime ailleurs dans ce texte la nécessité des limites posées au peuple et à la montagne (v. 12-13 et 23), limites indispensables pour garantir l'espace propre de chaque partenaire et la possibilité de leur rencontre. C'est dans le même sens que le narrateur précisera plus loin que le peuple est au bas de la montagne et Adonaï au sommet. Rencontrer Dieu suppose que l'on trouve la bonne distance, que l'on s'ajuste à cette présence de feu.

Les dinosaures et la Bible (extraits choisis)

Les dinosaures ont-ils vraiment existé ?

Les dinosaures ont certainement habité sur la terre dans un passé lointain. Des fossiles de dinosaures ont été découverts dans le monde entier et leurs ossements sont exposés dans les musées. Les scientifiques ont réussi à reconstituer plusieurs squelettes, de sorte que nous pouvons savoir à quoi ils ressemblaient.

À quelle époque ont-ils vécu ?

L'histoire que nous avons tous entendue dans les films, à la télévision, dans les journaux, les magazines et les manuels raconte que les dinosaures auraient vécu il y a des millions d'années. Selon les évolutionnistes, les dinosaures auraient dominé la terre durant 140 millions d'années, avant de s'éteindre il y a environ 65 millions d'années. Cependant, les chercheurs n'ont jamais rien détecté avec une étiquette mentionnant un âge. Ils découvrent seulement des dinosaures morts, c'est-à-dire leurs ossements, et ces ossements n'ont aucune étiquette spécifiant leur âge. Cette idée de millions d'années est seulement l'histoire évolutionniste du passé, telle que la racontent les évolutionnistes.

Aucun scientifique n'était présent, à ce soit-disant "âge des dinosaures, pour les voir vivre. En fait, il n'existe aucune preuve d'aucune sorte permettant d'affirmer que le monde et ses couches fossilifères soient âgés de millions d'années. Aucun scientifique n'a jamais observé la mort des dinosaures. A notre époque, tout ce que découvrent les scientifiques ce sont des ossements et parce que plusieurs d'entre eux croient à l'évolutionnisme, ces scientifiques tentent de faire cadrer l'histoire des dinosaures à leur théorie de l'évolution. D'autres scientifiques, créationnistes, avancent une hypothèse différente en ce qui a trait à la période pendant laquelle vécurent les dinosaures. Ils croient pouvoir résoudre n'importe quel prétendu mystère au sujet des dinosaures et démontrer comment les traces qui en restent concordent à merveille avec leurs croyances à propos du passé, croyances puisées dans la Bible. La Bible, le livre très spécial de Dieu (ou plutôt la collection de livres), affirme que chaque écrivain fut inspiré d'une manière surnaturelle pour écrire exactement ce que le Créateur de toutes choses voulait qu'il écrive, pour que nous sachions d'où nous (et les dinosaures) venons, pourquoi nous sommes sur la terre et ce que sera notre avenir. Le premier livre de la Bible - la Genèse - nous enseigne plusieurs choses sur la manière dont l'univers et la vie sont venus à l'existence. La Genèse nous dit que Dieu a créé toute chose: la terre, les étoiles, le soleil, la lune, les plantes, les animaux et les deux premiers êtres humains. Même si la Bible ne nous dit pas exactement à quand remonte la création par Dieu du monde et de ses créatures, nous pouvons estimer cette date à partir de certains passages intéressants de la Bible :

1. Dieu a tout créé en six jours. Il a agi ainsi pour nous donner un modèle à suivre, devenu notre semaine de sept jours (tel que décrit dans Exode 20:11). Dieu a "travaillé" durant six jours et s'est reposé le septième. De plus, les exégètes disent que le mot hébreu pour "jour" utilisé dans la Genèse au chapitre un, ne peut signifier, dans ce contexte, qu'un jour littéralement (24 heures).
2. Le récit biblique affirme que Dieu a créé le premier homme et la première femme - Adam et Eve - le sixième jour. Plusieurs faits relatant la naissance de leurs enfants et des enfants de leurs enfants sont donnés dans la Genèse. Leur généalogie est établie à travers l'Ancien Testament jusqu'au temps du Christ (Genèse 5, 10 et 11; Matthieu 1). Il ne s'agit certainement pas de chronologies remontant à des millions d'années.

Si l'on additionne toutes les dates, et considérant que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, est venu sur la terre il y a presque deux mille ans, nous arrivons à la conclusion que la création de la terre et des animaux (dinosaures inclus) est survenue il y a à peine des milliers d'années (peut-être seulement 6 000 ans!) et non des millions d'années. Alors, si la Bible est exacte (et elle l'est), les dinosaures ont dû vivre à l'intérieur de cette période de quelques milliers d'années.

D'où viennent les dinosaures ?

Les évolutionnistes affirment que les dinosaures ont évolué sur plusieurs millions d'années. Ils imaginent qu'une espèce animale s'est lentement transformée sur une longue période de temps avant de donner naissance à une nouvelle espèce. Ils croient que par ce processus les amphibiens, par exemple, se sont graduellement transformés en reptiles, dont les dinosaures. Cela impliquerait bien sûr qu'au cours de cette longue période de transformation, il y ait eu une multitude de créatures "intermédiaires". Des traces de ces "formes transitionnelles" devraient être abondantes. Pourtant, plusieurs experts en fossiles reconnaissent qu'aucune trace incontestable de ces formes intermédiaires n'a jamais été retrouvée nulle part. Si les dinosaures ont évolué à partir des amphibiens, il devrait y avoir des traces fossiles de créatures en partie dinosaure et en partie "autre chose". En fait, si vous visitez n'importe quel musée, vous verrez des fossiles de dinosaures qui sont des dinosaures à 100 %, et non quelque chose "entre deux". Ils ne sont pas dinosaures à 25 %, 50 %, 75 % ou même à 99 % : ils sont dinosaures à 100 %! La Bible affirme que Dieu a créé tous les animaux terrestres le sixième jour de la Création. Comme les dinosaures sont des animaux terrestres, ils doivent avoir été créés ce jour-là, le même jour où furent aussi créés Adam et Ève (Genèse 1:24-31). Si Dieu a conçu et créé les dinosaures, ils doivent avoir été complètement fonctionnels, parfaitement conçus pour faire ce pour quoi ils furent créés et 100 % dinosaures dès leur création. Et cela cadre parfaitement avec l'observation des fossiles. Les évolutionnistes déclarent qu'aucun homme n'a jamais vécu en même temps que les dinosaures. La Bible cependant affirme clairement que les dinosaures et les êtres humains doivent avoir vécu ensemble. En fait, comme nous le verrons plus loin, il existe plusieurs preuves à cet effet.

Pourquoi trouvons-nous des fossiles de dinosaures ?

Dans la Genèse au chapitre 6, nous lisons que toute chair (hommes et animaux) "avait une conduite corrompue sur la terre" (Genèse 6:12). Peut-être qu'hommes et animaux s'entre-tuaient; peut-être que les dinosaures ont commencé à tuer d'autres animaux et des humains. De toute façon, la Bible dit que ce monde était méchant. À cause de cette méchanceté, Dieu avertit un homme intègre nommé Noé, qu'il allait détruire ce monde par un déluge (Genèse 6:13). Dieu lui commanda alors de construire une arche afin qu'un couple de chaque espèce des animaux terrestres (ce qui devait inclure des dinosaures) et les membres de sa famille puissent s'y mettre à l'abri et survivre à la destruction de tout ce qui était sur la terre (Genèse 6:14-20). Certaines personnes croient que les dinosaures étaient trop grands, ou qu'il y en avait trop pour qu'ils puissent se réfugier dans l'arche. Cependant, il n'y avait pas beaucoup de différentes espèces de dinosaures. Il y a certainement des centaines de noms différents pour désigner les dinosaures, mais plusieurs sont attribués à des fragments d'os ou de squelettes qui appartiennent en fait à la même sorte de dinosaures découverte dans différents pays. En réalité, il y a peut-être eu moins de cinquante sortes de dinosaures. Dieu dirigea dans l'arche un couple de chaque espèce animale sans exception (sept pour certains) (Genèse 7:2-3; 7:8-9). Donc, les dinosaures ont dû se trouver aussi dans l'arche. Même s'il y avait amplement d'espace dans cette immense embarcation pour de gros animaux, peut-être Dieu envoya-t-il de jeunes adultes dans l'arche afin qu'ils aient tout l'espace nécessaire à leur croissance.

Alors qu'est-il arrivé à tous les animaux terrestres qui ne sont pas entrés dans l'arche ? Ils se sont tout simplement noyés. Plusieurs ont dû être engloutis par des tonnes de boue alors que les eaux déchaînées recouvraient la terre (Genèse 7:11-12, 19). Et la soudaineté de ce phénomène aurait créé des conditions favorables à leur préservation sous forme de fossiles. Par conséquent, on pourrait s'attendre à retrouver, partout sur la terre, des millions de spécimens de ces créatures mortes enterrées dans les couches de roches formées par cette boue. Et c'est exactement ce que nous découvrons.

Les dinosaures sont-ils mentionnés dans la littérature ancienne ?

Curieusement, le mot "dragon" est utilisé à quelques reprises dans l'Ancien Testament. Dans la plupart des cas, il serait tout à fait approprié de remplacer le mot "dragon" par dinosaure. Les créationnistes croient que les dinosaures étaient appelés dragons avant l'apparition du mot dinosaure datant des années 1800. Évidemment, on ne peut s'attendre à lire ce mot dans les bibles traduites à une époque antérieure (comme la version autorisée de 1611). De même, il y a plusieurs livres d'histoires anciennes dans différentes bibliothèques du monde relatant en détail la rencontre d'humains et de dragons. Au grand étonnement de tous, sauf peut-être des créationnistes, plusieurs de ces descriptions de dragons concordent avec ce que les scientifiques d'aujourd'hui décrivent comme les dinosaures, même le Tyrannosaure. Malheureusement, cette évidence n'est pas reconnue par les évolutionnistes. Pourquoi ? Seulement parce que selon leur croyance, les dinosaures et les humains ne peuvent avoir vécu à la même époque ! De toute façon, plus nous fouillons la littérature historique, plus nous réalisons que les preuves appuyant l'existence véridique des dragons sont écrasantes, que ces dragons ressemblent beaucoup à nos reconstructions modernes de dinosaures et que plusieurs personnes ont témoigné de leur existence, il y a encore tout juste quelques centaines d'années.

Qu'est-il arrivé aux dinosaures ?

Cette question stimule grandement l'imagination des évolutionnistes. Croyant que les dinosaures auraient "dominé" le monde durant des millions d'années avant de disparaître plusieurs millions d'années avant l'apparition de l'homme, ils en sont venus à toutes sortes d'hypothèses pour expliquer cette "mystérieuse" disparition. La variété d'idées trouvées dans la littérature évolutionniste concernant cette supposée extinction est renversante.

Pourtant une telle explication existe bel et bien. Si vous mettez de côté le schéma évolutionniste et ses millions d'années et prenez la Bible au sérieux, vous découvrirez une explication s'accordant avec les faits et tout à fait plausible : lors du déluge, plusieurs créatures marines sont mortes mais certaines ont survécu. Si toutes les créatures terrestres qui n'étaient pas à bord de l'arche ont péri, leurs "représentants" sur l'arche, eux, ont survécu. Ces animaux terrestres (incluant les dinosaures) ont découvert que le nouveau monde postdiluvien était très différent du monde antédiluvien. Ce nouvel environnement se caractérisait maintenant par : 1) la compétition pour la nourriture moins abondante ; 2) d'autres catastrophes ; 3) l'homme devenu chasseur pour sa nourriture (et peut-être par plaisir) ; 4) la destruction des habitats, etc. En conséquence, plusieurs espèces, dont le groupe d'animaux que nous appelons aujourd'hui dinosaures, se sont éventuellement éteintes. En fait, un bon nombre d'espèces animales s'éteignent chaque année. L'extinction semble être la règle dans l'histoire de la terre (et non pas l'apparition de nouvelles espèces comme on pourrait s'y attendre selon la théorie de l'évolution).

Auteur: Ken Ham d'Answers in Genesis

Lu sur www.christiananswers.net, le 28 janvier 2014.

Interprétation de la Bible dans l'Église

Commission Biblique Pontificale, 1993.

1.F. Lecture fondamentaliste

La lecture fondamentaliste part du principe que la Bible, étant de Dieu inspirée et exempte d'erreur, doit être lue et interprétée littéralement en tous ses détails. Mais par interprétation « littérale » elle entend une interprétation primaire, c'est-à-dire excluant tout effort de compréhension de la Bible qui tienne compte de sa croissance historique et de son développement. Elle s'oppose donc à l'utilisation de la méthode historico-critique, comme de toute autre méthode scientifique d'interprétation de l'Écriture. La lecture fondamentaliste a eu son origine dans une préoccupation de fidélité au sens littéral de la Bible. Après le siècle des Lumières, elle s'est présentée, dans le protestantisme, comme une sauvegarde contre l'exégèse libérale.

Le terme « fondamentaliste » se rattache directement au Congrès Biblique Américain qui s'est tenu à Niagara, dans l'État de New York, en 1895. Les exégètes protestants conservateurs y définirent « cinq points de fondamentalisme » : l'inerrance verbale de l'Écriture, la divinité du Christ, sa naissance virginale, la doctrine de l'expiation viciaire et la résurrection corporelle lors de la seconde venue du Christ. Lorsque la lecture fondamentaliste de la Bible se propagea en d'autres parties du monde, elle donna naissance à d'autres espèces de lectures, également « littéralistes », en Europe, Asie, Afrique et Amérique du sud. Ce genre de lecture trouve de plus en plus d'adhérents, au cours de la dernière partie du 20^e siècle, dans des groupes religieux et des sectes ainsi que parmi les catholiques.

Bien que le fondamentalisme ait raison d'insister sur l'inspiration divine de la Bible, l'inerrance de la Parole de Dieu et les autres vérités bibliques incluses dans les cinq points fondamentaux, sa façon de présenter ces vérités s'enracine dans une idéologie qui n'est pas biblique, quoi qu'en disent ses représentants. Car elle exige une adhésion sans défaillance à des attitudes doctrinaires rigides et impose, comme source unique d'enseignement au sujet de la vie chrétienne et du salut, une lecture de la Bible qui refuse tout questionnement et toute recherche critique.

Le problème de base de cette lecture fondamentaliste est que, refusant de tenir compte du caractère historique de la révélation biblique, elle se rend incapable d'accepter pleinement la vérité de l'Incarnation elle-même. Le fondamentalisme fuit l'étroite relation du divin et de l'humain dans les rapports avec Dieu. Il refuse d'admettre que la Parole de Dieu inspirée a été exprimée en langage humain et qu'elle a été rédigée, sous l'inspiration divine, par des auteurs humains dont les capacités et les ressources étaient limitées. Pour cette raison, il tend à traiter le texte biblique comme s'il avait été dicté mot à mot par l'Esprit et n'arrive pas à reconnaître que la Parole de Dieu a été formulée dans un langage et une phraséologie conditionnés par telle ou telle époque. Il n'accorde aucune attention aux formes littéraires et aux façons humaines de penser présentes dans les textes bibliques, dont beaucoup sont le fruit d'une élaboration qui s'est étendue sur de longues périodes de temps et porte la marque de situations historiques fort diverses.

Le fondamentalisme insiste aussi d'une manière indue sur l'inerrance des détails dans les textes bibliques, spécialement en matière de faits historiques ou de prétendues vérités scientifiques. Souvent il historicise ce qui n'avait pas de prétention à l'historicité, car il considère comme historique tout ce qui est rapporté ou raconté avec des verbes à un temps passé, sans la nécessaire attention à la possibilité d'un sens symbolique ou figuratif.

Le fondamentalisme a souvent tendance à ignorer ou à nier les problèmes que le texte biblique comporte dans sa formulation hébraïque, araméenne ou grecque. Il est souvent étroitement fixé à une traduction déterminée, ancienne ou moderne. Il omet également de considérer les « relectures » de certains passages à l'intérieur même de la Bible.

En ce qui concerne les évangiles, le fondamentalisme ne tient pas compte de la croissance de la tradition évangélique, mais confond naïvement le stade final de cette tradition (ce que les évangélistes ont écrit) avec le stade initial (les actions et les paroles du Jésus de l'histoire). Il néglige du même coup une donnée importante : la façon dont les premières communautés chrétiennes elles-mêmes ont compris l'impact produit par Jésus de Nazareth et son message. Or c'est là un témoignage de l'origine apostolique de la foi chrétienne et son expression directe. Le fondamentalisme dénature ainsi l'appel lancé par l'évangile lui-même.

Le fondamentalisme a également tendance à une grande étroitesse de vues, car il tient pour conforme à la réalité une cosmologie ancienne périmée, parce qu'on la trouve exprimée dans la Bible; cela empêche le dialogue avec une conception plus large des rapports entre la culture et la foi. Il se base sur une lecture non-critique de certains textes de la Bible pour confirmer des idées politiques et des attitudes sociales marquées par des préjugés, racistes par exemple, tout simplement contraires à l'évangile chrétien.

Enfin, dans son attachement au principe du « sola Scriptura », le fondamentalisme sépare l'interprétation de la Bible de la Tradition guidée par l'Esprit, qui se développe authentiquement en liaison avec l'Écriture au sein de la communauté de foi. Il lui manque de réaliser que le Nouveau Testament a pris forme à l'intérieur de l'Église chrétienne et qu'il est Sainte Écriture de cette Église, dont l'existence a précédé la composition de ses textes. Le fondamentalisme, de ce fait, est souvent anti-ecclésial; à tient pour négligeables les credo, les dogmes et les pratiques liturgiques qui sont devenus part de la tradition ecclésiastique, comme aussi la fonction d'enseignement de l'Église elle-même. Il se présente comme une forme d'interprétation privée, qui ne reconnaît pas que l'Église est fondée sur la Bible et puise sa vie et son inspiration dans les Écritures.

L'approche fondamentaliste est dangereuse, car elle est attirante pour les personnes qui cherchent des réponses bibliques à leurs problèmes de vie. Elle peut les duper en leur offrant des interprétations pieuses mais illusoire, au lieu de leur dire que la Bible ne contient pas nécessairement une réponse immédiate à chacun de ces problèmes. Le fondamentalisme invite, sans le dire, à une forme de suicide de la pensée. Il met dans la vie une fausse certitude, car il confond inconsciemment les limitations humaines du message biblique avec la substance divine de ce message.

Origène et le créationnisme.

L'exégèse historico-critique est-elle une concession à la modernité scientiste ? Lisons ce texte d'Origène (185-253) afin de nous rendre compte que, dès les débuts du judéo-christianisme, la lecture croyante à toujours et d'abord été une lecture symbolique des textes bibliques.

« Quel est l'homme de sens qui croira jamais que, le premier, le second et le troisième jours, le soir et le matin purent avoir lieu sans soleil, sans lune et sans étoiles, et que le jour, qui est nommé le premier, ait pu se produire lorsque le ciel n'était pas encore ? Qui serait assez stupide pour s'imaginer que Dieu a planté, à la manière d'un agriculteur, un jardin à Éden, dans un certain pays de l'Orient, et qu'il a placé là un arbre de vie tombant sous le sens, tel que celui qui en goûterait avec les dents du corps recevrait la vie ?

À quoi bon en dire davantage lorsque chacun, s'il n'est dénué de sens, peut facilement relever une multitude de choses semblables que l'Écriture raconte comme si elles étaient réellement arrivées et qui, à les prendre textuellement, n'ont guère eu de réalité. »

Dialogue de sourds

Trop de gens parlent de l'islam sans avoir lu les textes fondateurs : il faut lire d'abord et juger ensuite. Ce site s'adresse aux croyants et aux non-croyants. Il ne soutient aucune religion ou parti. Il n'est pas contre Dieu mais contre les excès de toutes les religions. **Il rejette l'intégrisme non les croyants modérés qui en sont aussi victimes.**

Ce site est **CONTRE LE RACISME**. L'islam n'est pas une race mais une idéologie politico-religieuse. Ce site n'est pas islamophobe mais islamo-**REALISTE**. Il s'appuie sur les **FAITS HISTORIQUES**.

Les **CITATIONS EXACTES SANS INTERPRETATION** sont écrites noir sur blanc dans le Coran.

La **TRADUCTION** du Coran utilisée principalement se distingue "par la **FIDELITE AU SENS**" selon l'Institut de recherches islamiques d'El Azhar, une des plus hautes autorités de l'islam dans le monde. Ce site expose l'exégèse (analyse) faite par la majorité des **IMAMS et SAVANTS** de l'islam.

Ce site ne se moque pas de l'islam : ce qui se passe dans le monde à cause de l'islam est trop grave pour en rire. Ce site est **CONTRE LA HAINE**. Les seuls appels au meurtre que vous trouverez ici sont ceux contenus dans des versets du Coran.

Lu sur www.lecoran.over-blog.com, le 29 janvier 2014.

Comment peut-on comprendre l'islam avec des « citations exactes sans interprétation » ?

Vidéos

Créationnisme : <http://www.youtube.com/watch?v=oxOgM6uNJ3E>

Concordisme : <http://www.youtube.com/watch?v=irJUlyHG6jo>

Dessain intelligent : http://www.youtube.com/watch?v=l_qP1pVIKQA,
<http://www.youtube.com/watch?v=SnbpOis-veU>

Exégèse : <http://www.youtube.com/watch?v=bYGDqUYmql0>